

peur, comme pour essayer sa force contre les obstacles qui s'opposent à sa sortie, fait plusieurs mouvements d'avant et de recul et s'ouvre ensuite un passage à travers les glaçons entassés. Les flancs du vaisseau font entendre de sourds bourdonnements, et sont parfois frappés de coups si forts qu'on croirait la coque endommagée, si l'on ne voyait l'équipage et les habitués de cette navigation n'en faire pas plus de cas que d'une chose toute ordinaire et habituelle.

Mais en moins d'un quart d'heure nous touchons à l'autre rive, et nous voilà dans la gare de Lévis, où il nous faut commencer à compter avec les règlements si peu rationnels du Grand Tronc. Nous avons bien tenté de nous procurer nos billets à Québec même, mais sans succès ; c'est à Lévis qu'il vous faudra les prendre, nous avait-on répondu au bureau de la compagnie. Nous sommes une centaine de passagers environ, et il vous faut résister à la foule et aux bousclements pour passer l'un après l'autre vis-à-vis un guichet de 12 à 15 pouces carrés, où l'on nous délivre nos billets, en nous faisant souvent attendre assez longtemps le change si on ne peut leur donner de suite le prix juste requis ; et pendant ce temps-là, vous avez à veiller sur votre menu bagage, si vous ne voulez pas que quelque article ne vienne à manquer, lorsque vous les repasserez en revue une fois dans les chars. Aussi nous arriva-t-il qu'ayant appuyé sur le comptoir une canne portant un ajustage qui en faisait un instrument de chasse, dans les excursions entomologiques, un escroc, qui sans doute faisait la chasse à d'autres choses qu'à des mouches et à des papillons, jugea à propos de nous en débarrasser, pendant que nous étions occupé à régler l'affaire de notre billet. Nous examinons de tous côtés, et nulle trace de notre canne. Nous ne pouvons pas même, à la mine des personnes là présentes, arrêter des soupçons tant soit peu raisonnables, sur celle qui aurait pu se rendre coupable d'un tel méfait. Sans doute aussi que celui qui avait ainsi résolu de se passer le luxe d'une canne à nos dépens, n'était plus là pour faire étalage de la nouvelle acquisition qu'il venait de faire. Tout en maugréant contre l'escroc, et en regrettant notre peu de prudence, nous entrons dans le char dortoir,